

Toucan à bec rouge
Ramphastos tucanus
White-throated Toucan
("Grobèk")

Liste rouge UICN

Guyane **LC** Monde **VU**

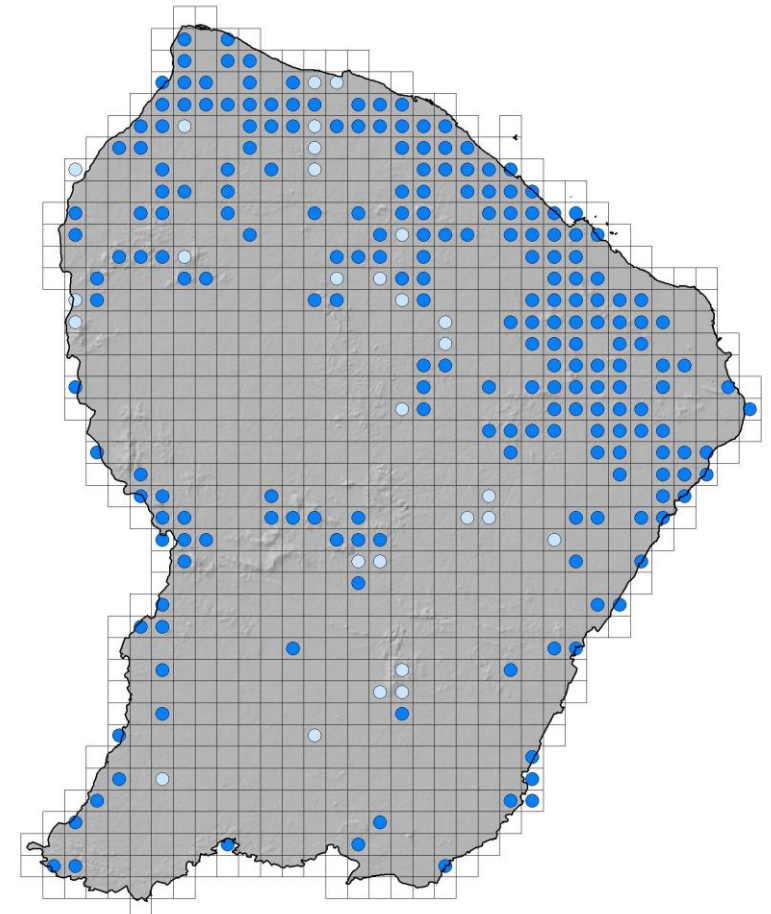
Non protégé

Sous-espèce présente en Guyane : *tucanus*



© M. Dechelle [GEPOG]

Autres photos de l'espèce : [Faune-Guyane](#)
[GEPOG](#)



Maille validée (total=245, soit 26%)

- avant 2011 (28)
- à partir de 2011 (217)

Statut

Espèce nicheuse résidente, très commune. Avec 245 mailles occupées, le Toucan à bec rouge est l'une des espèces d'oiseaux ayant le meilleur taux de présence en Guyane, devancé seulement par le Grand Urubu. Son chant bien connu et audible de loin explique cette situation.

3819 données enregistrées dans Faune-Guyane jusqu'en 2019.

Très commun dans tout le bloc forestier, occasionnel sur la côte.

Répartition

Répartition globale

Toute l'Amazonie, du Venezuela à la Bolivie et au NO du Brésil, incluant le plateau des Guyanes (del Hoyo et al. 2020).

Répartition en Guyane

Présent et commun sur l'ensemble du bloc forestier, moins fréquent sur la plaine littorale où sa répartition s'arrête avec celle de la forêt et atteint rarement la côte. Exceptionnel sur l'île de Cayenne : une observation à Morne Coco, Rémire-Montjoly (G. Jacotot, [6/01/2018](#)) ; une autre à Cayenne (J. Devillechabrolle, [25/07/2019](#)) coïncide avec la saison de migration des toucans vers la côte.

Densités et taille de population

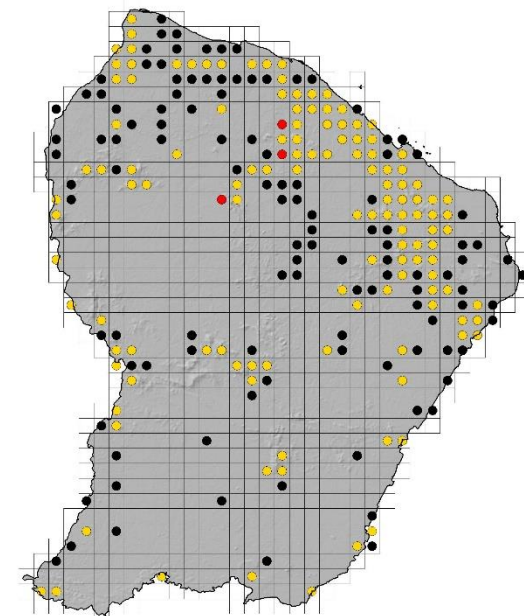
Dans la RN des Nouragues, Thiollay (1994) estime sa densité à 3,5 couples /km². Boissier (2012) quant à lui a calculé une densité de 1,46 groupe /km² et de 1,54 groupe /km² respectivement sur la montagne de Kaw et dans la RN des Nouragues,

mais la taille des groupes n'est pas précisée. Ces densités locales semblent conformes à celle rencontrée en Amazonie par Haugaasen & Peres (2008) (soit 12,6 indiv./km² pour les deux grands toucans *Ramphastos spp.* pris ensemble). Extrapolée à l'ensemble du bloc forestier, la valeur avancée par Thiollay (1994) permet d'estimer la taille de population globale à au moins 250 000 couples.

Vit en couples ou familles, rarement solitaire, se rassemble souvent en groupes en dehors de la saison de reproduction pour s'alimenter sur des arbres en fruits, éventuellement associé à d'autres espèces frugivores (autres toucans, perroquets...). Des groupes plus importants sont parfois observés, par exemple au moins 60 le [21/06/2019](#) à Saül (T. Lebrun), au moins 57 les [26 et 27/01/2019](#) au Bagne des Annamites, Montsinéry-Tonnégrande (G. Jacotot). De tels rassemblements peuvent correspondre à des mouvements saisonniers, notamment en fin de saison des pluies, quand les toucans de l'intérieur migrent vers la côte.

Habitats

Occupe tous les types de forêt de l'intérieur, depuis les forêts alluviales et de terre ferme jusqu'aux forêts submontagnardes. Signalé à plus de 600 m d'altitude sur les monts Attachi Baka (Maripasoula) (T. Luglia, [26/08/2012](#)), sur le mont Itoupé (Camopi) (A. Renaudier, [3 et 4/10/2010](#) ; O. Claessens, [1/10/2010](#)), sur les monts Galbao (Saül) (Q. d'Orchymont, [1/09/2018](#) ; Q. Uriot, [3/11/2019](#)), sur la Montagne Bellevue de Maripasoula (C. Marty, [16/05/2017](#)).



Maille validée (total=245, soit 26%)

- nidification certaine (3)
- nidification probable (127)
- pas d'information (115)

Plus inféodé à la forêt primaire que le Toucan ariel, il est rare ou peut-être seulement de passage dans les boisements morcelés de la plaine littorale. Absent de la mangrove littorale, y compris la vieille mangrove.

Phénologie

Sédentaire à l'échelle du département. Cependant, des mouvements importants impliquant les deux espèces de toucans (*R. tucanus*, *R. vitellinus*) sont observés certaines années sur la plaine littorale, en direction de la côte. Ces mouvements interviennent en fin de saison des pluies (juin, juillet) et coïncident avec le pic de fructification des palmiers pinots (*Euterpe oleraceus*) ou comous (*Oenocarpus babaca*). Les mécanismes et les déterminants de cette migration sont mal connus, mais celle-ci répond vraisemblablement à un décalage dans le temps des fructifications des palmiers dans les forêts de l'intérieur (GEPOG 2003). Aucun mouvement inverse n'est constaté, ce qui laisse penser que le retour des oiseaux vers les forêts de l'intérieur est très diffus et progressif. On ne connaît pas non plus l'origine de ces oiseaux ni les distances parcourues ; toutefois, considérant les faibles densités des populations nicheuses, de tels effectifs ne peuvent provenir que de très vastes zones (Thiollay 2005).

Nidification

Comme les autres toucans, niche dans une cavité naturelle d'arbre débarrassée de tous débris végétaux. Ponte de 2 ou 3 œufs couvés par les deux adultes pendant environ 2 semaines. Les poussins quittent le nid à l'âge de 7 semaines

pour accompagner leurs parents dans leur recherche de nourriture. La maturité sexuelle n'est probablement pas atteinte avant 2 ans (del Hoyo et al. 2020).

En Guyane, la nidification a été observée en particulier au camp Aya de la Réserve naturelle de la Trinité en 2014, 2016 et 2017 (O. Claessens, L. Ackermann). Le trou occupé se situait à 18-20 m de haut dans un tronc dégagé en lisière du camp.

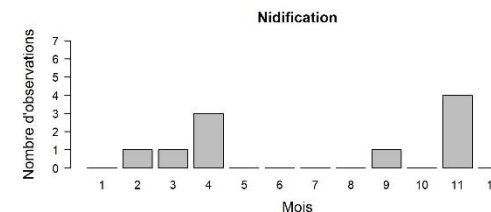
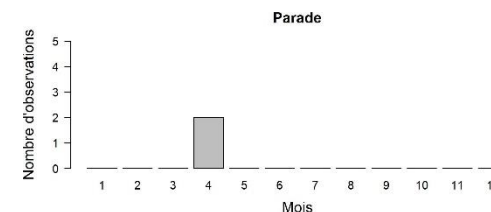
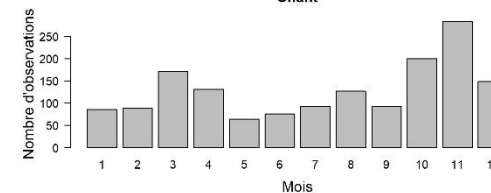
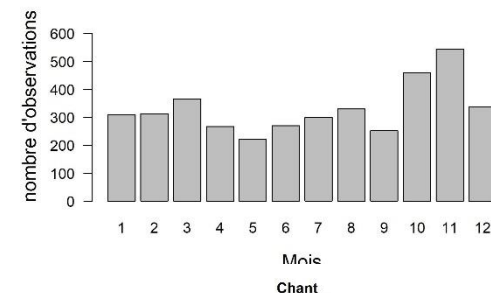
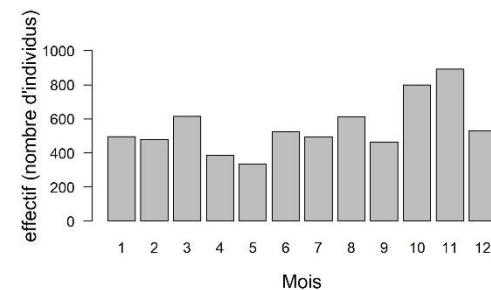
Phénologie de la reproduction

Le chant du Toucan à bec rouge est entendu toute l'année, avec toutefois une plus grande intensité en mars et en octobre-novembre.

Dans la Réserve naturelle de la Trinité, des apports de nourriture au nid ont été observés de la part du même couple en novembre 2014, avril 2016, avril et novembre 2017 (O. Claessens). A Saint-Eugène (lac de Petit Saut), un couple occupait un trou de nidification en septembre 1995 puis en février 1996 (O. Claessens, [24/09/1995](#), [15/02/1996](#)). Une observation semblable sur un autre site en mars (M. Segers, [26/03/2016](#)). Le succès de ces nichées successives n'a cependant pas été vérifié. Il semble donc que le Toucan à bec rouge puisse se reproduire en saison sèche comme en saison des pluies, si ce n'est toute l'année, et peut-être mener à bien deux nidifications par an.

Alimentation

Omnivore, consomme aussi bien des fruits que des gros insectes et des petits vertébrés (lézards, petits oiseaux). Il pille les nids des autres oiseaux pour emporter les œufs (del Hoyo et al. 2020).



En Guyane, capture d'un gros lézard à Saint-Eugène (lac de Petit Saut) (O. Claessens, [1/11/2004](#)) ; un individu apporte à son jeune un Iguanidé de taille moyenne, probablement *Anolis punctatus* ou *Plica sp.*, présenté tête la première (O. Claessens, [18/11/2014](#)). Plus insolite, la capture en vol, peut-être opportuniste, d'un gros insecte a été observée sur la montagne de Kaw (A. Vinot, [28/12/2015](#)).

La consommation des fruits suivants a été constatée : fruits d'une Lauraceae à Saül (O. Claessens, [27/07/2016](#)), de Cecropia à Saint-Eugène (lac de Petit Saut) (O. Claessens, [6/10/1995](#)), d'épinards sauvages (*Phytolacca rivinoides*) à Saül (V. Pelletier, [13/05/2001](#)), et de palmiers pinots ("wassäi", *Euterpe oleracea*) au carbet Bonaventure (Roura) (J.C. Varlez, [6/08/2017](#)).

Les fruits sont cueillis directement sur l'arbre et avalés en entier, le toucan digérant la pulpe et rejetant les graines dans ses fientes, contribuant ainsi à la dispersion des semences et à régénération de la forêt (Boissier 2012). Dans la Réserve naturelle des Nouragues, les Toucans à bec rouge, Toucans ariel et Toucanets culik sont les principaux consommateurs et disperseurs des graines de *Virola kwatae* et *V. michelii* (Myristicaceae), *R. tucanus* étant le plus fréquent sur *V. kwatae* dont les fruits sont plus gros (Ratiarison & Forget 2013). Les toucans dispersent généralement les graines entre 270 et 450 m de l'arbre, mais potentiellement jusqu'à 3600 m (Holbrook 2011).

Autres comportements

Les Toucans à bec rouge accompagnent parfois les groupes sociaux de Caracaras à gorge rouge

(*Ibycter americanus*), probablement afin de bénéficier de leur vigilance à l'égard d'éventuels prédateurs (Thiollay & Jullien 1998).

Quand les deux espèces de toucans se retrouvent pour manger dans le même arbre, le Toucan à bec rouge domine le Toucan ariel (*R. vitellinus*), plus petit, qui lui cède la place.

Le Toucan à bec rouge chante préférentiellement le matin entre 05h00 et 10h00 et le soir entre 16h00 et 19h00 (Ducretet et al. 2020). L'intensité du chant est plus forte dans les jours qui précèdent les grosses pluies de décembre (Ducretet et al. 2020). Ces pluies de début de saison se produisant souvent en fin de journée, cela a pu donner naissance à la légende selon laquelle les Toucans à bec rouge annoncent la pluie.

Conservation

Non protégés, les grands toucans sont des gibiers très appréciés. Les déplacements de toucans vers la côte en fin de saison des pluies sont traditionnellement mis à profit par les chasseurs guyanais qui les guettent le long des routes ou qui les recherchent en forêt. Un très grand nombre de toucans sont ainsi tués (GEPOG 2003, Thiollay 2005). L'impact de cette chasse sur les populations de Toucan à bec rouge n'a pas été mesuré, mais il est vraisemblablement important, et il peut toucher des populations lointaines dont le statut de conservation est incertain ou qui sont censées être à l'abri de la chasse (Thiollay 2005). Il semble toutefois que cette pratique tende à régresser depuis quelques années (O. Claessens, obs. pers.), peut-être du fait d'une diminution du nombre d'oiseaux migrants. Le fait est que de

gros afflux de toucans sur la côte sont de plus en plus rarement observés.

Bien que les toucans (*Ramphastos spp.*) soient globalement 2,5 fois moins abondants dans les zones chassées comparées aux zones non chassées, cette différence n'est pas significative en raison de la variabilité entre sites (Thiollay 2005).

Comme le rappellent Ducretet et al. (2020), les grands toucans occupent une place particulière dans la culture guyanaise, étant à la fois gibiers et espèces emblématiques. Leur gestion à des fins de conservation est à ce titre essentielle.

Ces espèces seraient par ailleurs sensibles à l'exploitation forestière, qui modifie leur habitat et les prive d'une partie de leurs ressources : selon Thiollay (1992), leur abondance est globalement divisée par 10 dans une forêt exploitée, mais il est difficile de distinguer l'effet de l'exploitation elle-même de celui de la chasse qui l'accompagne souvent. De fait, cette apparente sensibilité à l'exploitation forestière semble en contradiction avec la plus grande



© M. Dechelle [GEPOG]

abondance du Toucan ariel (*R. vitellinus*) dans les forêts secondaires (voir cette espèce). Ducretet et al. (2020) n'ont pas pu mettre en évidence une différence d'abondance du Toucan à bec rouge liée à l'exploitation de la forêt le long de la RN 2.

Non menacé en Guyane (catégorie LC, "préoccupation mineure") (UICN-France et al. 2017), mais considéré comme menacé à l'échelle mondiale (catégorie VU, "Vulnérable") en raison d'un déclin prévisible des populations dû à la déforestation en Amazonie et à la chasse (BirdLife International 2020).

Bibliographie

BirdLife International (2020). Species factsheet: *Ramphastos tucanus*. <http://www.birdlife.org> (consulté le 01/09/2020).

Boissier, O. (2012). *Impact des pressions anthropiques sur les communautés de frugivores et la dispersion des graines en forêt guyanaise*. Thèse de Doctorat, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

del Hoyo, J., Short, L.L., Collar, N., Sharpe, C.J. & Kirwan G. M. (2020). White-throated Toucan (*Ramphastos tucanus*), version 1.0. In Birds of the World (S. M. Billerman, B. K. Keeney, P. G.

Rodewald, and T. S. Schulenberg, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.whttou1.01>.

Ducretet, M., Forget, P.-M., Ulloa, J.S., Yguel, B., Gaucher, P., Princé, K., Hauptert, S. & Sueur, J. 2020. Monitoring canopy bird activity in disturbed landscapes with automatic recorders: A case study in the tropics. *Biological Conservation* 245: 1-9. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2020.108574>.

GEPOG 2003. *Portraits d'oiseaux guyanais*. Editions Ibis Rouge, Cayenne (France).

Haugaasen, T. & Peres, C. A. (2008). Population abundance and biomass of large-bodied birds in Amazonian flooded and unflooded forests. *Bird Conservation International* 18 (2): 87-101. DOI: <https://doi.org/10.1017/S0959270908000130>.

Holbrook, K.M. (2011). Home range and movement patterns of toucans: implications for seed dispersal. *Biotropica* 43: 357-364.

Ratiarison, S. & Forget, P.-M. (2013). The role of frugivores in determining seed removal and dispersal in the Neotropical nutmeg. *Tropical Conservation Science* 6(5): 690-704. www.tropicalconservationscience.org.

Thiollay, J.-M. (1992). Influence of selective logging on bird species diversity in a Guianan rain forest. *Conservation Biology* 6: 47-63.

Thiollay, J.-M. (1994). Structure, density and rarity in an Amazonian rain forest bird community. *Journal of Tropical Ecology* 10: 449-481.

Thiollay, J.-M. (2005). Effects of hunting on Guianan forest game birds. *Biodiversity and Conservation* 14: 1121-1135.

Thiollay J.-M. & Jullien M. (1998). Flocking behaviour of foraging birds in a neotropical rain forest and the antipredator defence hypothesis. *Ibis* 140: 382-394.

UICN-France, MNHN & GEPOG 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France, chapitre Oiseaux de Guyane*. In : UICN-France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotopie, Hydreco & OSL 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris, France.

Citation

Claessens O. (2021). Toucan à bec rouge (*Ramphastos tucanus*). In *Atlas préliminaire des oiseaux de Guyane*. GEPOG. www.faune-guyane.fr (version 14/01/2021).

